

se passa alors en moi quelque chose d'indescriptible, je tombai à genoux, je crus et j'adorai. »

C'était Saul, terrassé sur le chemin de Damas.

Il abjura l'erreur et entra dans la Compagnie de Jésus, dont il devint une des gloires.

Son amour pour l'auguste Sacrement de nos autels était admirable. Il lui consacrait sa plume et son éloquence, passait de longues heures en adoration au pied du tabernacle, et offrait chaque jour sa vie en sacrifice d'expiation pour les outrages faits à Jésus dans la sainte Eucharistie.

Vers le temps pascal, il fut envoyé par ses supérieurs en qualité d'auxiliaire à un vieux curé dans une paroisse des montagnes de la Sabine, particulièrement infestées à cette époque par des bandes de voleurs.

Un soir, très tard, le bon curé fut appelé près d'un malade, et le Père S., voulant attendre son retour, contemplait de sa fenêtre le magnifique ciel étoilé de l'Italie, dans le majestueux silence d'une nuit dont rien ne troublait la sérénité. Ses regards aussi se dirigeaient vers la modeste église, située à quelques pas du presbytère, et son cœur de prêtre et d'apôtre adorait avec amour le divin Prisonnier, et portait une sainte envie à l'humble lampe du sanctuaire, qui projetait sa douce lumière à travers les vitraux.

Soudain, il croit voir une ombre se mouvoir dans le lieu saint, et poussé par un pressentiment instinctif, il se rend droit à l'église, dont il trouve la porte entr'ouverte.

Un regard vers l'autel le glace d'effroi : deux voleurs sont là, devant le tabernacle ouvert et se disposent à s'emparer du précieux ciboire renfermant les Espèces sacrées. Que faire ? Il sait qu'au fond de l'église sous la tour, il y a des pioches à sa disposition ; un moment il veut s'en emparer pour assommer les sacrilèges.

« Non, » se dit-il, la main qui consacre le Pain de vie, ne se lèvera pas sur ces malheureux. »

Il avance doucement, et avant que les malfaiteurs se soient aperçus de sa présence, il est derrière eux ; puis, sa haute stature lui venant en aide, il saisit le saint Ciboire.

Effrayés, ahuris, les brigands cherchent à fuir ; mais ne se voyant aux prises qu'avec un homme tout seul, ils ne veulent